

Le pays d'Anor



*« La meilleure manière de rencontrer autrui,
c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! »*

Emmanuel Lévinas, *Éthique et infini*

Un tyran capricieux régnait jadis sur le pays d'Anor. Le bonheur de ses sujets constituait le cadet de ses soucis. Il était le centre. Dominé par ses pulsions, Normos¹ ne gouvernait que dans la démesure. Ses lubies ne le sauvaient pas de l'ennui que confère le pouvoir absolu. Rien ni personne n'osant lui résister, il était désespérément seul.

Hormis la haine qu'il vouait à son frère Théos², rien ne parvenait à donner quelque sens à sa vie. Nourri d'interprétations hostiles et de silences lourds, ce sentiment avait pris racine au cœur de leur enfance. Le couple royal en était la cause première. Quelle idée aussi de nommer leur second fils Théos ? Ce prénom divin qui élevait leur cadet à l'égal de Dieu avait été le premier indice

1. Normos : en grec, « norme ».

2. Théos : en grec, « dieu ».

d'une série funeste. Dès son arrivée au monde, Théos avait su provoquer les faveurs de ses parents. Sa présence les mettait en extase, ils s'émerveillaient de son corps potelé, de ses joues rebondies, de ses gazouillis enchanteurs. En retour, Normos n'essuyait que rebuffades. Le bonheur lui était interdit.

Tout à lui-même, comblé d'amour, Théos se laissait porter par le regard de ses parents. « Tu représentes exactement ce que nous attendions », renvoyait le beau miroir. Non seulement Théos n'imaginait pas les souffrances qu'il infligeait à son frère, mais bien pis, par son attitude satisfaite, il le narguait, le renvoyait de l'autre côté de l'humanité. Annulé par la jalousie, Normos se rêvait Autre.

Normos eut droit aux meilleurs maîtres. Ils lui enseignèrent l'histoire, les méandres du cœur humain, le maniement des armes, l'art de l'offensive. Lorsqu'il atteignit ses dix ans, on le confia à un expert en cynisme politique. Le vieil homme, helléniste confirmé et fervent sophiste, lui conta une légende qui se grava à jamais dans son esprit.

— Connais-tu l'histoire de Procuste¹ ?

— Pas encore, répondit Normos en se calant dans le trône serti de pierreries que l'on retailait périodiquement au gré de sa stature.

1. Procuste : en grec, *prokroustes*, « qui tiraille ».

— Procuste était un bandit de grands chemins qui hantait la route qui va d'Éleusis à Athènes. Comme tu vas le voir, il avait un sens de l'hospitalité tout à fait particulier : la nuit venue, il offrait le gîte et le coucher aux voyageurs égarés...

— Piètre brigand ! interrompit Normos.

— Attends la suite... Deux lits meublaient son logis, l'un très long, l'autre très court. Si son hôte était trop grand pour le lit de petite taille, il lui sciait les jambes. Quant à ceux qui étaient trop petits, il les étirait jusqu'à ce qu'ils cadrent avec la couche.

Le pédagogue s'interrompit un instant pour mesurer l'impact de son histoire sur cet esprit encore malléable. Ce qu'il vit l'effraya : les prunelles de Normos avaient pris la couleur du sang, des mouvements incontrôlés agitaient ses mains, un séisme le soulevait. Incapable de calmer la tempête qu'il venait de déclencher, le précepteur s'empressa de conclure :

— Thésée fit subir à Procuste le même supplice et, pour lui donner la dimension adaptée, il lui trancha la tête.

Normos n'entendit pas la fin.



Cette éducation les modela l'un et l'autre. En grandissant, Théos conserva son heureux caractère. Un rien le réjouissait, il faisait résonner le palais de ses rires tonitruants, goûtait l'éternité de l'instant, se fondait

dans la nature. D'instinct, il avait su parler aux plantes, aux animaux, prendre sa joie dans les éléments. Dans la mangrove, il dialoguait des heures durant avec les crabes lascifs, caressait leurs pattes orangées, flattait leur carapace bleue, comprenait le moindre de leurs regards humides. Il imitait le cri rauque des hérons garde-bœufs, provoquait leur vol en nuée blanche, rinçait des baies pour les ratons laveurs aux yeux maquillés de noir, jacassait sans fin avec les aras¹ violets. D'un mot, il déclenchait l'ouverture des coquillages fermés à double tour, faisait bâiller les huîtres nacrées. En signe d'amitié, les chatrous² mimaient la couleur de sa peau tendre.

Théos jouissait de tout : il léchait les feuilles salées des palétuviers avant qu'elles ne soient lavées par les pluies diluviennes, humait les exhalaisons de la terre, les effluves douçâtres des plages blondes. Lorsque son corps plantureux se glissait dans les ondes, tel un gigantesque poisson-globe, il effleurait délicatement les dessins mauresques des gorgones éventail, embrassait l'ombrelle des méduses translucides, faisait rebondir le bout de son nez sur celui des chirurgiens bleus³.

Théos suscitait autour de lui l'amitié et l'amour. Il n'avait qu'à choisir. Dans son entourage, Mélie, la fille de leur

1. Ara : grand perroquet d'Amérique centrale et méridionale.

2. Chatrou : poulpe.

3. Chirurgien bleu : poisson des Caraïbes.

nourrice emportait ses faveurs. Elle l'accompagnait dans des jeux équivoques et puérls. La nuit, tous deux se plaisaient à guetter le crissement des bananes qui explosaient dans leur gousse; feignant l'effroi, ils se jetaient dans les bras l'un de l'autre. «C'est l'ardeur tropicale!» balbutiaient-ils en éclatant de rire. Tapi dans l'obscurité, Normos les épiait pendant des heures. Cette volupté éveillait en lui des ondes de dépit féroce. D'où son frère tenait-il ces pouvoirs, cette joie incendiaire, alors que lui se morfondait dans des pensées ténébreuses? Pourquoi n'éprouvait-il jamais ces bonheurs limpides, ce simple appétit de vivre? Quant à Théos, il éprouvait envers son frère une indifférence blanche qui rendait son aîné quasiment invisible.

Avec le temps, Normos acquit la silhouette d'ombre d'un Giacometti et le profil d'un oiseau de proie. Au contraire, Théos atteignit une taille et un embonpoint hors normes. Un vrai gargantua qui transportait fièrement son ampleur. À chacun de ses pas, ses formes pleines épousaient ses mouvements. Il se sentait si bien dans son corps que, malgré son poids, il flottait en apesanteur. Aucun trouble particulier ne le touchait, mais doté d'une grande sensualité et d'un appétit d'ogre, il croquait la vie à pleines dents. Ses contours épanouis épousaient les formes de son caractère.

Le pire advint à l'adolescence. Un don découvert par hasard. Se croyant seul ce jour-là, Théos écoutait le chant des arbres. La tête dans les cimes, il se grisait de

ciel bleuté et de nuages hybrides. Soudain, sa joie d'être surgit de sa poitrine. À son insu, une sonorité étrangère, féconde, aérienne, envahit la forêt dense. C'était lui qui chantait. Cette tessiture d'une étendue incroyable, ce timbre velouté, puissant, qui faisait taire le concert des grillons, des grenouilles, jusqu'au ruissellement des eaux, émanait bien de lui. Comme dans un conte, face à tant de beauté, le temps suspendit son cours. Les mangoustes, le museau à l'affût, se dressèrent sur leurs pattes de derrière, les colibris cessèrent leur surplace effréné. Étonné, Théos reprit en déplaçant sa voix depuis un grave somptueux jusqu'à un sommet d'une éblouissante coloration. Un chant métaphysique et charnel, une plénitude. Enraciné dans le sol, il puisait le son à même la terre. L'énergie matrice montait de son ventre, s'amplifiait dans son thorax, se par faisait dans sa bouche arrondie. Son corps devenait un espace immense, un nouvel instrument, dont il jouait d'instinct.

À cette écoute, une chaleur communicative s'empara de Normos. Le souffle vital qui provenait de cette carcasse de géant, ces émotions offertes, cette jouissance impudique, tout lui était jeté en pleine figure. Caché derrière les racines minérales d'un fromager, porté malgré lui vers le zénith, il respirait au large, pour la première fois. Mais en même temps que cette magie se produisait en lui, il réalisait l'ampleur de son drame. Théos en était le seul responsable. Depuis le premier jour, tout était de

sa faute. Il avait commencé par lui voler l'amour de ses parents, puis l'insouciance, la complicité avec Mélie. Au nom de quoi méritait-il cet amour plus que lui ? Pourquoi la jeune fille ne lui accordait-elle pas le moindre regard ? Il n'en pouvait plus de cette transparence.

Le miracle auquel il assistait à présent dépassait les bornes du supportable. Les résonances divines qui naissaient de la poitrine de Théos vibraient à l'unisson du monde. Une transcendance démoniaque. Auprès de ce frère doté de telles dispositions, Normos se sentait vidé de toute substance. Un mort vivant. Quelles fées maléfiques s'étaient penchées sur leurs berceaux, pour tout donner à l'un sans rien laisser à l'autre ?

Submergé par des flots de haine, Théos tentait de se reprendre. Il devait réfléchir. Comment cet individu grotesque parvenait-il à réaliser un tel prodige ? Une voix céleste dans une enveloppe aussi absurde, comment était-ce possible ? Un tel talent ne pouvait provenir que d'une anomalie de la nature. Il lui fallait comprendre. En l'interrogeant habilement, il finirait bien par percer son secret.

— Comment as-tu fait cela ? questionna-t-il.

— De quoi parles-tu ?

— Pour sortir ces sonorités, à la limite de l'humain...

Comment t'y es-tu pris ?

— C'est venu tout seul.

— Impossible... C'était... C'était surnaturel...